

### Nations protestantes et nations catholiques

(Suite)

Envisageons maintenant un problème inverse : le protestantisme n'est-il pas la vraie cause de la grandeur économique et politique de l'Angleterre ?

On pourrait discuter sur cette prospérité sociale, et rechercher si la répartition des richesses est aussi équitable et heureuse que leur abondance est extrême dans l'empire britannique. On pourrait apporter sur le « paupérisme » anglais de lamentables détails (1). Le *Times* ne publiait-il pas naguère (2) sur ce grave sujet un rapport documenté, s'achevant par un cri d'alarme ?

Néanmoins, acceptons le fait, certain dans son ensemble, de la brillante fortune de l'Angleterre actuelle.

Mais l'histoire du moyen âge nous apprend qu'on a déjà vu pareil phénomène au XIV<sup>e</sup> siècle.

L'Angleterre, à cette époque, triomphait de la France dans la guerre de Cent Ans. A l'intérieur, la nation élargissait sa participation aux affaires publiques. On créait de nouveaux métiers pour tisser les laines anglaises et ne plus dépendre de la draperie étrangère ; les salaires grossissaient ; le commerce était intense avec la Flandre, l'Allemagne, Venise et l'Orient.

Les corporations ouvrières devenaient puissantes ; elles se multipliaient, à Londres, passant de 48 à 60 ; leur prestige était grand, et le roi Edouard III figurait dans la corporation des armuriers.

Cependant le protestantisme n'est pas encore là pour expliquer la puissance et la richesse du royaume. L'Angleterre est, au XIV<sup>e</sup> siècle, un pays très catholique. Il faut bien reconnaître

(1) Cf. *Revue sociale catholique* (de Louvain), 1<sup>er</sup> février 1905. Article de M. J. NEVE. (Reproduit dans les *Questions actuelles*, t. LXXVII, p. 313 et s.) — Le R. P. Flamérian a beaucoup insisté sur ce point de vue, dans sa brochure (de la collection *Science et Religion*) sur la *Prospérité comparée des nations catholiques et des nations protestantes*. Paris, Bloud, 1899. In-16. — On a vu, dans les premières pages de la présente étude, diverses informations et références au sujet de la prospérité britannique.

(2) Numéro du 26 décembre 1904.